

STREET ART MACABRE

ET SI LES OBJETS AVAIENT UNE ÂME...?

Tu vois ce frigo que tu as laissé sur le trottoir la semaine dernière ? Celui que tu as abandonné sans un regard en arrière ? Imagine qu'il te regarde, qu'il saigne, et qu'il agonise. Pas littéralement (quoique), mais c'est exactement ce que l'artiste Lor-K fait ressentir avec son projet *Objecticide* en 2012.

Un soir, je scrollais bêtement sur Instagram, l'air de rien, quand je tombe sur un post : une table... baignant dans du sang.

Intriguée, je creuse un peu et je découvre que sur les trottoirs de Berlin et Paris, on peut tomber sur de véritables scènes de crime signées Lor-K, une artiste parisienne qui ne se contente pas que de peindre des murs, elle "s'attaque" à des objets que nous jetons sans scrupule dans la rue: des matelas, des téléviseurs, des chaises..., bref tout ce qu'on jette les yeux fermés.



Numéro 21

Série de 30 interventions urbaines

Plutôt que de simplement récupérer ces rebuts, Lor-K les transforme en œuvres d'art éphémères. Les objets, toujours sélectionnés pour leur bon état, sont repérés dans la rue et directement charcutés sur le lieu de trouvaille. Chaque installation est réalisée in situ, directement sur le lieu où l'objet a été abandonné. Pas de galerie, pas de cartel explicatif. Juste l'objet, transformé, exposé à la vue de tous. Initialement en parfait état, le choix de la plaie reste alors totalement libre, laissant ainsi place à une part d'improvisation décisive et directe.



Le rouge est la seule couleur utilisée. De la peinture acrylique diluée à l'eau et 3 teintes de rouge en bombe permettent un travail de la couleur minutieux et détaillé. Des déchirures violentes d'ironie qui nous permettent de poser un nouveau regard sur nos objets du quotidien, créant une œuvre à mi-chemin entre la création et la destruction. Cette couleur rouge joue un rôle important : elle évoque la chair, le sang..., une consistance charnelle. Ce qui était mort et oublié, reprend vie. Elle insuffle une humanité aux objets et force à nous arrêter, à regarder. Et clairement, ça marche !



On se prend aussi à se demander :

Pourquoi leur donner une âme ?

N'est-ce pas une manière de nous obliger à regarder ce que nous préférons ignorer, notre société de consommation, notre culte du neuf, l'obsolescence programmée que nous acceptons ? Moi aussi, je rachète plus souvent que je ne répare. Cette habitude triste révèle une vérité plus large : ces objets abandonnés deviennent une métaphore de notre condition dans un monde où tout semble remplaçable.

En humanisant les rebus, on s'identifie à eux. On ressent de l'empathie pour ce que l'artiste révèle de nous. Son geste soulève une question essentielle : Si nous traitons nos objets avec cette désinvolture, comment traitons-nous les autres... et nous-mêmes ?

J'admire la manière dont elle détourne l'esthétique des réseaux sociaux, ces espaces dédiés à la consommation rapide et superficielle pour y glisser un message subversif. Oui, c'est ironique de critiquer l'obsolescence programmée via Instagram, mais c'est aussi malin d'utiliser notre addiction au scroll pour nous tendre un piège réflexif.

Après je me demande si cet effet ne risque pas de s'estomper un peu avec le temps, surtout si on voit trop d'images similaires. Parfois, ça peut sembler un peu « choc pour le choc » et j'espère que ça pousse vraiment à réfléchir sur notre consommation, et pas juste à liker et passer à autre chose.



Donc la prochaine fois que tu t'apprêtes à jeter un objet, pense à Lor-K. Peut-être que ton vieux canapé mérite une seconde vie. Ou au moins un au revoir digne de ce nom.